

Exercice 1

Dans une étude publiée en 1969, Brent Berlin et Paul Kay* soutiennent qu'il existe des catégories de couleur fondamentales -des mots- et que ces catégories apparaissent, au cours de l'histoire, dans un ordre universel dans la plupart des langues.

Ces catégories sont, dans l'ordre de leur apparition :

NOIR	BLANC	ROUGE	VERT	JAUNE	BLEU	BRUN	VIOLET	ROSE	ORANGE	GRIS
------	-------	-------	------	-------	------	------	--------	------	--------	------

Certaines de ces 11 catégories peuvent être décrites par une combinaison de plusieurs autres catégories. Par exemple, un orange peut être décrit comme un rouge **tirant sur** le jaune (un *rouge jaunâtre*, un *rouge-jaune*).

Lesquelles ? Et par quelles combinaisons ? Notez-les.

A l'inverse, certaines de ces 11 catégories ne peuvent pas être décrites par une combinaison de plusieurs autres catégories. Par exemple, le rouge ne peut pas être décrit comme un orange violacé, même si, d'une certaine manière, le rouge est **entre** l'orange et le violet.

Lesquelles ? Notez-les.

Exercice 2

Parmi vos échantillons de couleurs, trouvez en quelques-uns **dans** lesquels vous ne voyez qu'une des **couleurs élémentaires**. Quelques-uns dans lesquels vous voyez deux couleurs élémentaires. Quelques-uns dans lesquels vous en voyez trois. Quelques-uns dans lesquels vous en voyez quatre.

Cinq ? Six ?

Exercice 3 "camembert"

Sous chaque échantillon de couleur de l'ex 2, tentez de représenter la **quantité** de chaque couleur élémentaire que vous y voyez, sous la forme d'un graphe sectoriel, un disque divisé en quartiers blanc, noir, jaune, rouge, bleu ou vert.

Exercice 4

Choisissez une couleur élémentaire parmi les 6. Trouvez le plus possible d'échantillons dans lesquels cette couleur élémentaire est visible dans une même quantité.

* Brent Berlin, Paul Kay, *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*, Center for the Study of Language and Information, 1999.

126. Une seule chose était claire pour Goethe: aucune clarté ne peut surgir des ténèbres. De la même façon exactement que d'un entassement d'ombres il ne naît pas de lumière. Mais cela se laisserait exprimer ainsi: Si l'on peut, par exemple, nommer le lilas un "bleu tirant sur le rouge et le blanc", ou le brun un "jaune tirant sur le rouge et le noir", on ne peut pourtant pas nommer le blanc un "bleu mêlé de jaune, de rouge, de vert" (ou autres). Et *cela* n'est pas non plus démontré par Newton. Ce n'est pas en ce sens que le blanc est un mélange de couleurs.

111. Je dis que le bleu-vert *ne* contient *pas* de jaune ; si quelqu'un me dit malgré cela qu'il contient du jaune, qui a raison ? Comment faut-il décider la chose ? La différence entre nous deux est-elle simplement affaire de mots ? - L'un ne reconnaîtra-t-il pas un vert pur qui ne tire ni sur le bleu ni sur le jaune ? Et quel est l'usage de cela ? Dans quels jeux de langage cela se laisse-t-il employer ? - Il sera en tout cas capable de résoudre la tâche qui consiste à mettre à part les choses vertes qui ne possèdent *rien* de jaune, et celles qui *ne* contiennent *pas* de bleu. Et c'est en cela que consistera le point de démarcation 'vert', que l'autre ne connaît pas.

40. Dans un jaune-vert je ne remarque plus rien de bleu. - Le vert est pour moi une station particulière sur le chemin coloré qui va du bleu au jaune, et le rouge en est également une.

52. Le fait est que nous sommes capables de nous comprendre au sujet des couleurs avec six noms de couleurs. C'est un fait aussi que nous n'employons pas les mots "vert rougeâtre", "bleu jaunâtre", etc.

Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur les couleurs*, éd. Trans-Europ-Repress, 1997. Section III, remarques 126, 111, 40 et 52.